

LE MONDE ILLUSTRÉ

3me année, No 141—Samedi, 13 janvier 1887
Bureaux : 30, rue St-Gabriel, Montréal

LE No. 5 CENTS

ABONNEMENTS :
Six mois : \$1.50. — Un an : \$3.00



ALBERT ALEX. LUSSIER,
DÉPUTÉ (NATIONAL) DU COMTÉ DE VERCHÈRES



JOSEPH O. VILLENEUVE,
DÉPUTÉ (CONSERVATEUR) DU COMTÉ D'HOCHÉLAGA



ELIJAH EDMUND SPENCER,
DÉPUTÉ (CONSERVATEUR) DU COMTÉ DE MISSISQUOI

PARLEMENT DE QUÉBEC

LE MONDE ILLUSTRÉ

Montréal, 15 Janvier 1867

SOMMAIRE

TEXTE : Entre-nous, par Léon Ledieu. — Parlement de Québec. — Le général Francis Pittié. — Comment suis-je ? — Notes et impressions. — Les chants du soldat, par Paul Deroulède. — Amour vrai et inconstance. — Le nez d'un gouverneur. — Jeu de billard. — Comment s'habiller. — Récréations de la famille. — Feuilleton : Jean-Jeudi.

GRAVURES : Portraits des députés du Parlement de Québec : M. Albert Alex. Lussier ; M. Joseph O. Villeneuve ; M. Elijah Edmund Spencer. — Comment suis-je ? — Le Turco. — Gravure du feuilleton.

Primes mensuelles du "Monde Illustré"

1re Prime	50
2me "	25
3me "	15
4me "	10
5me "	5
6me "	4
7me "	3
8me "	2
86 Primes, à \$1	86

94 PRIMES . . . \$200

Le tirage se fait chaque mois, dans une salle publique, par trois personnes choisies par l'assemblée. Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront le tirage de chaque mois.

NOS PRIMES

Au dernier tirage de nos primes mensuelles, le gros lot (\$50.00) a été gagné par M. Maxime Libercot dit Lavolette, 46, Avenue Atwater, Ville St-Henri ; M. Amédée Fontaine, 2588, rue Notre-Dame, Montréal, a gagné la prime de (\$10.00), et Madame Louis Montpetit, 406, rue des Seigneurs, Montréal, la prime de (\$5.00).

La liste complète des réclamants paraîtra la semaine prochaine.



Le grand événement de la semaine dernière a été le voyage des Raquetteurs à New-York.

Cette innovation des excursions à longue distance, ne peut que faire du bien aux deux pays, car les américains ont promis aux membres du club "Le Canadien" de leur rendre leur visite au Carnaval.

Les charmantes New-Yorkaises étaient tout étonnées du costume des voyageurs. Elles tournaient autour d'eux, les examinaient, puis résu- maient leur surprise dans cette exclamation :

"Comment ! de la *couverte* !"

Mais l'étonnement disparaissait bientôt devant la bonne mine des Canadiens, et ou voyait leurs lèvres esquisser un sourire d'approbation en ren- contrant les yeux brillants de ces jeunes gens riches de force et de santé.

La réception a été des plus chaleureuse, et tout fait prévoir qu'il en sera de même quand le *Trap- peur* ira à son tour, à la fin du mois, faire un voyage du même genre au pays voisin.

Le *Trappeur* va faire les choses en grand, son organisation est parfaite, et il est certain que cette nouvelle excursion sera un grand succès.

Les jeunes Américaines, après avoir admiré les raquetteurs blancs, vont être plus étonnées encore en voyant ce beau club qui a déchiré un coin du firmament pour s'en faire des costumes.

Le journal d'Ontario dont je vous ai parlé dernièrement, le *Mail*, puisqu'il faut l'appeler par son nom, l'organe des fanatiques, continue sa campagne contre les Canadiens-Français.

Il vient de résumer une fois de plus ses griefs contre nous. Ils peuvent se résumer ainsi :

Le francophobe nous reproche :
D'avoir obtenu certains privilèges lors de la conquête !

D'avoir repoussé l'invasion de 1812 !!!

Au clergé, d'avoir été loyal en 1837 !

De parler français !

D'être catholiques !

Et, — il en frémit d'épouvante, — d'avoir augmenté notre nombre de plus de trente fois depuis cent vingt-trois ans !

Où diable veut-il en venir avec ses lamentations ?

La plupart de ces motifs d'envie nous étaient connus, et on a prouvé à cet enragé qu'il avait tort de dire un seul mot à ce sujet.

Mais c'est le dernier article qui est joli :

Nous reprocher d'augmenter dans des propor- tions qu'il qualifie d'in vraisemblables.

Voudrait-il par hasard interdire le mariage chez nous ?

Soyez tranquille, pauvre *Mail*, vous n'avez pas fini de compter, car on augmente encore et on augmentera toujours en nombre chez nous, et je ne vous dirai pas pourquoi ; c'est un secret, une énigme que vous ne devinerez jamais.

Ces attaques inconsidérées ont cependant eu ce résultat heureux qu'elles ont fait un peu de bien, elles nous ont rapprochés de nos compa- triotes anglais, dans notre province.

Tout courant produit un contre courant, c'est une loi physique qui s'étend à l'ordre moral.

Ceux qui vivent avec nous ont pu nous appré- cier à notre valeur, et nous les avons vus avec plai- sir prendre notre défense et protester contre les ri- dicules rodomontades du *Mail*.

J'ai plusieurs amis anglais, avec lesquels je m'en- tends très bien, il en est de même pour vous aussi sans doute, et il en sera toujours ainsi entre gens intelligents et non aveuglés par le fanatisme.

Je vous ai déjà parlé plusieurs fois de la part active que prennent les lecteurs anglais à la rédaction des journaux qu'ils préfèrent, et j'ai ex- primé le regret de voir que nous n'avions pas le bon esprit de les imiter.

Ceci est d'autant plus regrettable, que les écrits des correspondants sont souvent très intéressants dans les journaux anglais.

Le moindre fait leur fournit matière à des lettres instructives, qui nous mettent au courant des ob- servations qu'ils peuvent faire.

En voici un exemple, entre mille, qui prouvent que la moindre chose, un fait qui paraît au premier abord infortune soudaine peut rendre service à la science.

Un correspondant écrivait dernièrement au *Star* :

Monsieur, "La personne qui a perdu un bouvreuil apprendra sans doute avec plaisir qu'il est encore vivant et semble en bonne santé. J'avais eu l'oc- casion, il y a quelque temps, de voir un de ces oi- seaux dans les jardins du collègue McGill, et comme j'imite assez bien son cri, j'avais pu l'approcher plusieurs fois. Depuis l'hiver, comme il avait dis- paru, j'avais conclu qu'il avait dû succomber sous les attaques du froid, quand, il y a quelques jours, j'ai été très surpris de le revoir, toujours gai et sautillant. Il se nourrit de graines qui sont restées sur certains arbustes et semble supporter facile- ment notre rude climat."

Cet exemple ne prouve-t-il pas qu'il serait possible d'importer d'Europe des oiseaux qui nous seraient plus utiles que ce petit brigand, le pierrot, qui commence à nous causer tant d'ennuis, etc, etc.

Cette lettre prouve chez son auteur un grand esprit d'observation et des connaissances sérieuses, il nous en fait profiter et, je le répète, il serait à souhaiter que tous ceux qui le peuvent, en fissent autant, quand l'occasion s'en présente.

Sur dix mille lecteurs, il doit bien s'en trouver chez nous, comme chez les anglais, qui sont té- moins de certains faits vraiment intéressants qu'ils pourraient faire connaître.

Malheureusement, nous ne nous occupons guère de choses sérieuses.

Nos journaux reçoivent, il est vrai, nombre de communications, mais il faut avouer que la qualité n'est pas proportionnelle à la quantité.

Une grande partie de ces correspondances ont pour titre : "Soirée amicale ; Présentation ; Té- moignage d'estime," etc, etc.

On annonce aux populations que, tel jour, à telle heure, plusieurs amis de M. X... (que per- sonne ne connaît ni d'Eve ni d'Adam), se sont réunis et lui ont offert une canne, une douzaine de couteaux, un bonnet de fourrure, que sais-je ! et... l'adresse, la sympiternelle adresse, la stupide adresse. Puis on ajoute que le dit M. X..., *bien que pris par surprise, sut trouver des paroles émues pour...*

Si une petite soirée musicale a eu lieu dans un coin quelconque du pays, on reçoit un compte- rendu, où les éloges adressés à Mlle X... qui miaule, à M. Y... qui glapit, à Mme B... qui tapotte sur le piano, ou M. C... qui râcle un ins- trument, seraient à peine dignes d'artistes sérieux. Toujours l'exagération, l'hyperbole à outrance.

Parfois même, si un monsieur donne un dindon à chacun de ses employés la veille de Noël, ne croyez pas qu'il ait le bon goût de faire la chose d'une manière simple, convenable et sans en rien dire, non, il envoie bien vite une note aux jour- naux, afin que la province de Québec n'en ignore.

Il se rembourse ainsi de ce qu'il a dépensé.

Ce manque de tact est déplorable.

Toute question se rattachant à l'alimenta- tion intéresse tout le monde.

Le vent est aux innovations sous ce rapport. Succi et Merlati ont prouvé qu'on pouvait rester cinquante jours sans manger, les savants cherchent constamment les moyens de se nourrir à peu de frais et voici qu'un journal scientifique vient de si- gnaler une curieuse recette pour supprimer la faim.

Comme l'expérience peut en être faite à peu de frais, je me fais un devoir de vous la faire con- naître. Peut-être sera-t-elle utile à quelques-uns de mes lecteurs.

Ce n'est pas toutefois une découverte, car on assure qu'elle fut employée par le philosophe Epi- ménide, qui, dit-on, vécut cinquante ans dans une caverne, sans que l'on sût au juste ce qu'il pouvait bien manger.

On fait cuire de l'oignon, on hache très menu, on mélange avec un cinquième de sésame et envi- ron un cinquième de pavot. On broie le tout en- semble en ajoutant un peu de miel et l'on fait des boulettes de la grosseur d'une forte olive.

En prenant une de ces boulettes vers huit heures du matin et une autre vers quatre heures, on n'é- prouve aucune des sensations de la faim.

Pour ma part je vais fabriquer de ces boulettes, si l'effet est tel qu'on le prétend, j'en ferai quelques centaines de livres, j'ouvrirai un restaurant où on satisférait sa faim et sa soif sans boire ni manger, tous les hôteliers et restaurateurs enrageront, seront forcés de fermer boutique, la compagnie du Windsor sera ruinée... et je ferai fortune.

Ainsi avis aux intéressés, ceux qui cependant voudraient me voir *privément*, comme disent les députés, disposés à passer à droite ou à gauche selon l'importance et la valeur des arguments qu'on leur offre, feraient bien de passer à la banque avant de me rendre visite.

Mais j'oublie que j'ai dévoilé mon secret !

Par ce temps de bon appétit, les boulettes d'Epiménide seraient d'un grand secours, feraient faire bien des ennemis.

Les entrevues que j'ai eu ces jours derniers avec le thermomètre sont décourageants. Le mercure rentre en lui-même, pour mieux réfléchir sans doute, les œillades les plus brûlantes que lui lancent les jeunes filles en passant, le laissent plus froid que marbre.

Mes enfants sont pourtant enchantés de cette température sibérienne. Ils patinent, vont en ra- quettes et se battent à coups de boules de neige.

La plus belle bataille que l'on ait jamais vue en ce genre, a eu lieu en janvier 1864.

C'était à Dalton, Georgie, les troupes confédérées ne savaient que faire, quand une magnifique tem- pête de neige éclate.

Le spectacle était si nouveau en ce pays, que les vingt mille hommes du camp décidèrent aussitôt de se séparer en deux corps d'armée, les hommes de la Georgie et de la Caroline du Sud d'un côté,

et les soldats du Tennessee de l'autre, et de se battre avec des boules de neige.

On prit position de chaque côté d'un ravin, les deux armées se rangèrent en bataille, les tambours battirent aux champs, les clairons sonnèrent la charge et tout s'ébranla, drapeaux au vent.

Chaque homme avait un sac rempli de boules de neige.

La bataille dura longtemps avec plusieurs alternatives, et se termina enfin par la défaite des Georgiens.

Les vainqueurs prirent possession du camp des vaincus, et quoique le combat ne fut pas sérieux, s'emparèrent de tout ce qui leur tomba sous la main, vivres, tabac, etc, etc, et firent bombance.

Telle fut la bataille de Dalton.

..* Entre l'Avent et le carême a lieu la saison des mariages, c'est l'époque où l'on met à exécution les doux projets conçus au printemps et développés en été.

Il existe en Hollande une coutume qui a beaucoup de bon et encore plus d'originalité.

Ces pêcheurs de harengs, gens très pratiques, perdent en toutes choses le moins de temps possible et, trouvant inutile de se faire la cour pendant quatre ou cinq saisons, ont imaginé de consacrer un mois par an à cette affaire.

On a choisi le mois de novembre, dont les quatre dimanches ont été baptisés d'une manière spéciale : il y a le dimanche de *revue*, le dimanche de *décision*, le dimanche d'*arrangements*, et enfin le dimanche de *possession*.

Le dimanche de revue, les jeunes gens et les jeunes filles se promènent de long en large sur la place principale, après le service religieux, et s'examinent avec soin.

Huit jours après, les jeunes gens qui ont fait leur choix, s'ingénient à saluer avec toute la grâce possible les belles qui ont pris possession de leur cœur, et selon qu'un sourire ou une mine glacée répond à leurs avances, ils savent s'il sont payés de retour.

Le troisième dimanche est employé au côté sérieux de la question. Les parents du futur font la demande officielle de la main de la jeune fille, et on débat les conditions de la dot, du trousseau, etc.

Quand on est d'accord, il ne reste plus qu'à célébrer le mariage, qui alors a lieu le dimanche de possession.

Mais, notez-le bien, mesdemoiselles, jusqu'à ce grand jour, les amoureux, constamment surveillés, ne peuvent guère échanger que des regards languoureux ou une tendre poignée de mains.

Tenez, réflexion faite, je crois que la vieille manière, la nôtre, est encore la meilleure.

Leon Ledem

PARLEMENT DE QUÉBEC

NAZAIRE BERNATCHEZ

DESCENDANT de Jean Bernatchez, l'un des premiers colons de Saint-Thomas de Montmagny, où il s'établit en 1737.

Né à Saint-Thomas de Montmagny, le 12 février 1838.

Marié en 1859, avec Mlle Henriette Couillard Desprès.

M. Bernatchez est cultivateur. A été maître de poste, conseiller municipal, maire et préfet du comté de Montmagny.

Elu député en janvier 1883, contre M. Fortin, et réélu le 14 octobre 1886.

Libéral indépendant.

JOSEPH O. VILLENEUVE

Le nouveau député du comté d'Hochelaga est né le 4 mars 1837, à Sainte-Anne-des-Plaines, comté de Terrebonne.

Quatre ans plus tard, sa famille est venue résider à Montréal, qu'elle n'a plus quitté depuis.

En 1853, il entra comme employé chez M. Benjamin, qui tenait à cette époque le magasin de

nouveautés le plus considérable de la ville, et après dix ans d'études commerciales, ouvrit le magasin qu'il occupe encore actuellement, au coin de la rue Saint-Laurent et de l'avenue du Mont-Royal.

Elu maire de Saint-Jean-Baptiste, en 1866, il remplit les fonctions de cette charge pendant vingt ans, c'est-à-dire jusqu'au moment où ce village fut annexé à la cité de Montréal. Préfet du comté d'Hochelaga pendant douze ans.

Elu par acclamation, l'année dernière, échevin de Montréal, pour le nouveau quartier St-Jean-Baptiste.

Choisi comme candidat ministériel aux dernières élections locales, dans le comté d'Hochelaga, il a été élu par une forte majorité, le 14 octobre dernier, contre son adversaire, M. Chs Champagne.

M. Villeneuve, qui s'est acquis une jolie fortune, grâce à son énergie et à son activité, fait partie du comité de direction de plusieurs entreprises financières et commerciales importantes.

Il est, en effet, directeur de la banque Jacques-Cartier, de la compagnie de Coton d'Hochelaga, du chemin de fer incliné du Parc, co-propriétaire de la fabrique de sucre à Berthier, etc., etc.

Marié le 7 février 1860, à Mlle Anne Walker, de Sorel.

M. Villeneuve a toujours appartenu au parti conservateur.

ALBERT ALEX. LUSSIER

M. A. A. Lussier, fils de Félix Lussier, seigneur de Varennes, et l'un des plus grands propriétaires du comté, est né à Varennes, le 6 mai 1844.

A fait ses études au collège Masson, puis a suivi les cours du collège d'Agriculture de Sainte-Thérèse, et s'est toujours occupé de culture.

M. Lussier est très indépendant en politique, et appartient actuellement au groupe national.

C'est lui qui, le premier, organisa le mouvement patriotique dans sa paroisse et se mit à la tête d'une souscription pour venir en aide à la famille de Riel.

A la grande assemblée de comté du 10 août, il fut choisi comme candidat national et battit son concurrent, M. Bernard.

M. Lussier s'est marié le 9 février 1874, avec Mlle Marie-Louise Massue, de Saint-Aimé.

ELIJAH EDMUND SPENCER

D'origine anglaise, mais ses parents immédiats étaient loyalistes américains.

M. Elijah E. Spencer est né à Saint-Armand, Est, comté de Missisquoi, le 19 avril 1846. Fils de feu Ambroise S. Spencer et de Mary Thomas, fille de feu P. Thomas, en son vivant maire de Saint-Armand. A fait ses études au Frelighsburg Grammar School et à Ponghkeepsie, N. Y.

Marié en juin 1873, avec Mlle Frances S., fille de feu M. R. L. Galer, de Durham.

M. Spencer s'est toujours occupé de culture, et son influence dans les progrès de l'agriculture de son comté est des plus importants.

A été président de la société d'Agriculture du comté de Missisquoi, conseiller municipal, commissaire des écoles et pendant plusieurs années secrétaire-trésorier du conseil municipal et des écoles, président de la compagnie d'assurance Mutuelle contre le Feu, de Missisquoi et de Rouville.

Son expérience et sa connaissance parfaite des besoins du comté en feront un des députés les plus influents de la Législature.

M. Spencer a été élu député en 1881 et a été réélu le 14 octobre dernier.

Est conservateur en politique.

Le chemin de fer du Pacifique réduit le prix de transport du thé de quatre cents par livre. L'année dernière le Canada a consommé 18 millions de livres de thé. Quatre cents par livre sur cette quantité donne \$720,000. Cela paie l'intérêt de 18,000,000 à 4 pour cent. Cet item seul paie les trois quarts de l'intérêt sur l'argent subventionné à la compagnie du chemin de fer du Pacifique.

LE GÉNÉRAL FRANCIS PITTIE

CHEVALIER de poète battant dans la poitrine d'un soldat : tel fut l'homme que la mort vient de frapper si prématurément. Le mal d'estomac dont souffrait le général Pittié s'est compliqué d'une méningite qui l'a brusquement enlevé, à l'âge de cinquante-sept ans, à l'affection dessiens. C'est une physionomie des plus parisiennes qui disparaît. Il n'est personne qui n'ait remarqué, dans les cérémonies ou les fêtes importantes de Paris, aux côtés du chef de l'Etat, un homme presque toujours en costume civil, grisonnant, la moustache soigneusement cirée, la figure avenante et avec lequel M. Grévy s'entretenait amicalement. C'était le général Pittié, secrétaire général et chef de la maison militaire de la présidence.



Depuis qu'il remplissait ces fonctions, il sacrifiait plus aux Muses qu'aux dieux de la guerre. Le vaillant lieutenant-colonel qui, à la bataille de Pont-Noyelles, mit à l'abri des hauteurs de Frehencourt et de Bavelincourt la 16e division prussienne en train d'essayer de tourner l'aile droite de l'armée française, laissant dormir son épée de général. Elle ne sortait guère du fourreau que pour l'inspection annuelle d'une division d'infanterie. Mais le poète travaillait sans cesse, ciselait les sonnets des *Scabienses*, écrivait le *Roman de la vingtième année*, forgeait ces beaux vers de son dernier livre : *A travers la vie*.

Chevalier de la lyre, apôtre de l'épée,
Je veux, soldat armé pour l'honneur de ton nom,
Comme un vivant emblème unir sur mon pennon,
Les fleurs de la légende aux fleurs de l'épopée.

Et quand, libre des fers ou des langes charnels,
Mon âme entr'ouvrira ses ailes de colombe,
Puisse-je par delà le réveil de la tombe,
Franchir, O Walhalla, tes porches éternels.

Le général Pittié, était né à Nevers, en 1829. Il était entré à l'école de Saint-Cyr d'où il sortit avec le grade de sous-lieutenant. Il alla en Crimée où il fut blessé en prenant part à l'assaut du Grand-Redan. Il laisse non-seulement le souvenir d'un glorieux soldat et d'un poète de talent, mais celui aussi d'un homme affable et bon qui, dans les délicates fonctions qu'il remplissait, n'avait pu se faire un ennemi.

COMMENT SUIS-JE ?

(Voir gravure)

Charmante, mademoiselle, charmante ! et pour preuve, je n'en veux donner que les regards envieux de votre amie, qui examine votre délicieuse toilette.

C'est une robe de soirée, comme le prouvent mille et un détails, et nous pouvons vous assurer que vous serez la reine de la réunion prochaine.

Si ce n'était une indiscretion, je donnerais le nom de votre couturière, mais les autres m'en voudraient.

Cette petite scène d'intérieur a été délicieusement rendue, par l'artiste, M. Hyde, dont la réputation est faite dans le monde artistique européen.

NOTES ET IMPRESSIONS

La jeunesse ne se méfie pas assez d'elle-même, et la vieillesse se méfie trop d'autrui.

Nos amis se disent sincères, ce sont nos ennemis qui le sont.

Les vrais amis font toute la douceur et toute l'a-mertume de la vie.—FÉNÉLON.

La meilleure sauvegarde de l'homme contre ses faiblesses est le souvenir vivant d'un être aimé.—G. M. VALTOUR.

Rien ne ressemble à une ruine comme une ébauche. L'homme n'a pas fini de construire que la nature détruit déjà.—VICTOR HUGO.



COMMENT SUIS-JE ?.....

LES CHANTS DU SOLDAT

PAR PAUL DÉROULÉDE



LE TURCO

C'était un enfant, dix-sept ans à peine,
De beaux cheveux blonds et de grands yeux bleus.
De joie et d'amour sa vie était pleine,
Il ne connaissait le mal ni la haine ;
Bien aimé de tous, et partout heureux.
C'était un enfant, dix-sept ans à peine,
De beaux cheveux blonds et de grands yeux bleus.

Et l'enfant avait embrassé sa mère,
Et la mère avait béni son enfant.
L'écolier quittait les héros d'Homère !
Car on connaissait la défaite amère,
Et que l'ennemi marchait triomphant.
Et l'enfant avait embrassé sa mère,
Et la mère avait béni son enfant.

Elle prit au front son voile de veuve,
Et l'accompagna jusqu'au régiment.
L'enfant rayonnait sous sa veste neuve,
L'instant de l'adieu fut l'instant d'épreuve :
" Courage, mon fils ! — Courage, maman ! "
Elle prit au front son voile de veuve,
Et l'accompagna jusqu'au régiment.

Mais lorsque l'armée eut gravi la pente :
" Mon Dieu, disait-elle, ils m'ont pris mon cœur ;
" Tant qu'il est parti, mon âme est absente. "
Et l'enfant pensait : " Ma mère est vaillante,
" Et je suis son fils et je n'ai pas peur. "
Mais lorsque l'armée eut gravi la pente :
" Mon Dieu, disait-elle, ils m'ont pris mon cœur "

Le petit Turco se battait en brave ;
Mais, quand vint l'hiver, il toussait bien fort,
Et le médecin voyant son œil cave :
Lui disait : " Partez, mon enfant, c'est grave ! "
L'enfant répondait : " Non, non pas encor ! "
Le petit Turco se battait en brave,
Mais quand vint l'hiver, il toussait bien fort.

" Non, je ne veux pas quitter notre armée
" Tant que les Prussiens sont dans mon pays.
" Je veux jusqu'au bout chasser ces bandits ;
" Je veux pouvoir dire à ma mère aimée :
" Si je te reviens c'est qu'ils sont partis.
" Non je ne veux pas quitter notre armée
" Tant que les Prussiens sont dans mon pays "

Pendant quelques jours, le sort nous fit fête,
Et les Allemands fuyaient devant nous.
Mais ils s'étaient fait un camp de retraite ;
Devant ces fossés leur fuite s'arrêta,
Et tous ces renards rentrent dans leurs trous.
Pendant quelques jours, le sort nous fit fête,
Et les Allemands fuyaient devant nous.

Les remparts sont hauts, la plaine est immense,
Tout ce qui s'approche est bientôt détruit.
On fuit, on revient, l'assaut recommence :
Et le régiment des Turcos s'élança,
Et le régiment des Turcos périt.....
Les remparts sont hauts, la plaine est immense,
Tout ce qui s'approche est bientôt détruit.

L'enfant est tombé frappé, d'une balle,
Mais un vieux soldat l'a pris sur son dos.
Il ne connaît pas la fuite fatale ;
La mort a déjà cerné son front pâle ;
Ses yeux, sans regards, sont à demi clos,
L'enfant est tombé frappé, d'une balle,
Mais un vieux soldat l'a pris sur son dos.

Et le grand Arabe est là qui le garde,
Au bord d'une source, au fond d'un ravin.
Au loin le canon mugit et bombarde ;
Levant doucement sa tête hagarde,
Son regard mourant s'anime soudain.
Et le grand Arabe est là qui le garde,
Au bord d'une source, au fond d'un ravin.

" Ou sont les Prussiens ? Réponds, réponds vite.
" Les avons-nous bien vaincus cette fois ?
" Sommes-nous en France, et sont-ils en fuite ?"
Et l'enfant, voyant que l'Arabe hésite,
Reprit doucement de sa voix douce :
" Ou sont les Prussiens ? Ah ! réponds-moi vite !
" Dis, les avons-nous vaincus cette fois ?"

Et le vieux Turco se prit à lui dire :
" Oui, petit Français, tu les as vaincus."
" Alors ! je m'en vais, veux-tu me conduire ?
" O ma chère mère !... Et dans ce sourire,
L'enfant s'endormit et ne parla plus.
Et le vieux Turco ne cessait de dire :
" Oui, petit Français, tu les as vaincus."

AMOUR VRAI ET INCONSTANCE

ILS n'étaient décidément pas faits pour être heureux l'un par l'autre.

Elle, assoiffée d'idéal, ne demandant qu'à se donner, se dévouer, se sacrifier, dût tout cela ne servir qu'à faire naître un sourire, qu'à mettre un rayon de gaieté aux lèvres et au front de celui qu'elle avait connu un soir, à la fin d'une vacance, et dont l'image était restée ineffaçable, là, tout au fond de son cœur de seize ans.

Lui, avec des échappées de tendresse aussi fugitives qu'instantanées, se livrant tout entier et avec passion un jour pour se reprendre de même le lendemain, bon et dévoué jusqu'à accomplir des choses folles, mais se montrant bien souvent aussi, faible jusqu'à devenir cruel : une de ces natures, enfin, capables d'héroïsme et de lâcheté tout à la fois.

Je les avais rencontrés, un jour de juillet, à la campagne, chez un ami commun, et je m'étais soudain senti pris d'une vive sympathie, presque de pitié douloureuse, pour cette jeune fille si bonne, aimant de toute la force de sa belle et pure âme, ayant foi en l'avenir et le bonheur ; pour ce pauvre enfant abondamment doué des bienfaits de la nature et du savoir, portant des aspirations de héros dans une poitrine trop faible, se redressant superbe à l'appel du devoir pour lutter lâchement contre le premier obstacle venu.

Et pourtant, ils m'étaient apparus bien heureux ce jour-là.

A travers les prés tout verts, à la poursuite des papillons aux ailes pourpres d'or et de jaspe, à la recherche de la violette, des marguerites et des bluets, ils volaient joyeux, tantôt pendus au bras l'un de l'autre, tantôt se séparant brusquement pour se rejoindre deux pas plus loin. Et dans la tête feuillue des grands ormes, dans les lilas en fleurs, les oiseaux suspendaient leurs chansons pour hasarder un œil curieux dans la prairie, pour écouter les cascades perlées des francs éclats de rire qui leur arrivaient à travers la brise embaumée, s'échappant du sol sous les chauds rayons du soleil.

Ce tableau était ravissant au possible. Mais une je ne sais quelle anticipation de cruelles endurances empoignait l'âme à son aspect.

Tous ces souvenirs me sont revenus hier, en revoyant le petit village de S... et j'ai voulu connaître

le sort de ces deux gais enfants d'autrefois, mes amis d'un jour.

Elle, — c'est sa vieille mère qui me l'a appris avec des larmes et des sanglots dans la voix, — est morte, emportée par un mal terrible et qui ne pardonne pas : la phthisie.

On m'a montré sa tombe perdue sous un fouillis de fleurs et ombragée par un grand vieux chêne, dans la tête duquel les oiseaux exécutent tout l'été leurs concerts.

Sa dernière pensée, alors qu'elle souriait déjà aux Vierges ses sœurs, venues du ciel pour lui faire escorte, fut à l'adresse de celui qu'elle avait tant aimé, malgré ses faiblesses et ses trahisons.

Le cœur de la femme est ainsi fait quand le mal ne l'a pas déformé : il meurt où il s'attache, et rien ne le rubute. Ce n'est même que dans l'adversité, dans les circonstances difficiles et ingrates qu'on apprend à bien le connaître et l'apprécier.

Quant à *lui*, le décès de celle qu'il avait aimée autant que sa nature inconstante et faible le permettait, le plongea d'abord dans un violent désespoir. Il pleura, promit de rester fidèle jusqu'au tombeau au souvenir de la pauvre morte. Mais peu à peu le flot des plaisirs du monde le reprit et aujourd'hui, il jure, aux pieds d'une autre, amour et fidélité, en attendant que son cœur s'éprenne ailleurs.

D'aucuns le blâmeront cruellement. Il leur vaudrait mieux le plaindre et l'absoudre ; car je sais qu'il pleure bien souvent des larmes amères sur ce qu'on appelle ses crimes de lèse fidélité et que je qualifie, moi, les chutes et les errements d'un être né pour le bien, mais qui a perdu la voie que la Providence lui avait assignée dans la vie.

De tous les supplices, le plus cruel doit être de ne pouvoir se donner tout entier, et c'est celui qu'il souffre avec un sourire contraint aux lèvres et des blessures saignantes au cœur.

LORGNON.

St-Hyacinthe, 1887.

LE NEZ D'UN GOUVERNEUR

On lit dans les *Mémoires* de M. de Gaspé l'anecdote suivante qui est mise dans la bouche d'un vouturier de la campagne :

Je conduisais lord Dorchester dans ma carriole, par un froid du mois de janvier, à faire éclater une église, lorsque je m'aperçus qu'il avait le nez aussi blanc que de la belle crème. C'était un maître nez que celui du gouverneur ! Je puis l'affirmer sans manquer à sa mémoire, car c'était un brave homme, aussi poli avec un habitant que s'il eût été un gros bonnet. C'était un plaisir de jaser avec lui ; il parlait français comme un Canadien, et une question n'attendait pas l'autre.

— Excellence, que je lui dis, sauf le respect que je vous dois, vous avez le nez gelé comme un greton.

— Que faut-il faire alors ? me dit le général, en portant la main à la partie endommagée, qu'il ne sentait pas plus entre ses doigts que si elle eût appartenu à son voisin.

— Ah ! dame ! voyez-vous mon général, je n'ai encore manié que des nez canadiens. Le nez anglais c'est peut-être une autre paire de manches.

— Que fait-on dans ce cas, me dit le gouverneur, à un nez canadien ?

— Un nez canadien, Excellence, c'est accoutumé à la misère, et on les traite assez brutalement en conséquence.

— Supposez, dit le général, que le mien, au lieu d'être anglais soit canadien.

— Oui, Excellence, mais, il se rencontre encore une petite difficulté. Tous les Anglais n'ont pas l'honneur de porter un nez de gouverneur, et vous sentez que le respect et la considération.....

— G... m ! dit lord Dorchester, perdant patience, allez-vous en finir avec vos égards pour mon pauvre nez, qui est déjà dur comme du bois ? Je vous dis de me faire le remède que vous connaissez, si vous l'avez sous la main.

— Oh ! là n'est pas la difficulté, Excellence, il n'est pas nécessaire d'en faire une provision avant de se mettre en route, j'en ai trois bons pieds de cette médecine sous ma carriole, elle ne coûte pas tant que celle des chirurgiens.

— Comment, dit le lord, c'est de la neige ?

— Certainement.

— Allons, vite au remède, avant que le nez me tombe dans la carriole.

— Je n'ose, dis-je, le respect, la considération que je dois à votre Excellence...

— Voulez-vous vous dépêcher, bavard infernal ? qu'il me dit.

Quand je vis qu'il se fâchait, lui toujours si doux, si bon, je commençai la besogne en conscience, et avec quelques poignées de neige, je lui dégelai le nez comme père et mère, mais il faut avouer que j'en avais plein la main du nez du gouverneur.

CONNAISSANCES UTILES

Pour faire cuire un jambon.—Si vous aviez un jambon à faire cuire, vous vous féliciteriez d'avoir rempli la marmite de cidre, au lieu d'eau. Les pommes ou leur jus sont, au dire d'éminents gourmets, le naturel assaisonnement du porc. Le jambon, cuit de cette manière pendant trois heures, doit être placé ensuite dans un four, pendant le même espace de temps.

Avant de plonger le jambon dans le cidre, il est essentiel de le frotter ferme.

Confitures sans cuisson.—Pour faire d'excellentes confitures, sans employer la cuisson, déposer le jus des fruits dans des pots de verre, avec un poids égal de sucre. Ces pots sont ensuite placés en plein soleil, sous des cloches de verre. On les laisse ainsi deux jours, en ayant soin de les rentrer pendant la nuit. Au bout de ce temps, les pots sont recouverts d'un papier imbibé d'eau-de-vie, puis d'un autre papier plus fort, comme les confitures ordinaires. Ainsi préparées, les confitures ont un goût délicieux, et se conservent parfaitement même pendant plusieurs années.

JEU DE BILLARD

Un grand match, entre MM. Maurice Vigneaux et Lucien Piot, a été joué, à l'Académie de la rue Vivienne, à Paris, devant une nombreuse assistance. Vigneaux a maintenu sa réputation de premier champion français en jouant par phases dans un style superbe ; il a eu des moments de trouble et a manqué des coups très simples ; mais Lucien Piot est trop aimable pour l'avoir laissé seul à barboter ; les deux grands virtuoses ont eu le premier soir une série de manque qui tournait au comique. Comme ils se sont vite relevés ! Vigneaux a produit de longues séries qui ont rappelé ses meilleures performances ; Piot a eu, à son actif, des rappels merveilleux, des coups éblouissants d'exécution ; seulement, ce n'est pas comme ça qu'on se bat dans un duel.

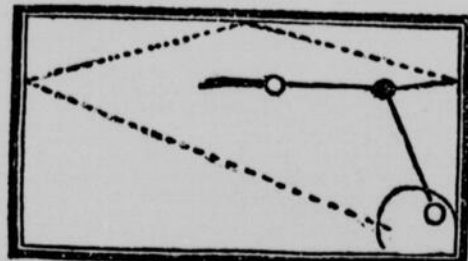
RÉSULTAT FINAL

Vigneaux.....	2,000
Piot.....	1,564

Dans la dernière séance, le jeu a été excellent des deux côtés. Piot a fait la défense la plus courageuse, mais il avait trop de retard pour pouvoir espérer un meilleur résultat.

Une curieuse partie.—Il y a quelques temps, Dumans jouait contre Rudolphe à l'Académie de Billard de la rue Vivienne, à Paris. La partie était en 600 points, jeu libre. Ce Rudolphe est un rude carambole qui venait d'escarbouiller un des maîtres de l'établissement. Il débute par 95 de série ; Dumans manque sa reprise. Rudolphe fait 12 points et alors... oh, surprise ! oh, merveille ! Dumans, armé de son grand arrosoir, fait pleuvoir sur son adversaire une pluie fine de ces carambolages mignons qui se pelotent le long de la bande ; il en fait 100, il en fait 200, il carambole encore et toujours et si bien qu'il en fait 600 de suite puisqu'il faut tout vous dire.—N'est-ce pas là un curieux résultat. Zéro au premier coup de queue, six cents au second, c'est épique. Quant à M. Rudolphe, il n'a rien à se reprocher, car il a fait 107 points en deux reprises, ce qui donne une belle moyenne.

Le Jeu de billard doit beaucoup à Berger, le professeur Lyonnais, dont on se rappelle l'étourdissante virtuosité. Voici une étude composée par lui et qui fait parti de son cours supérieur :



Prenez votre bille un peu bas. Amortissez le coup et carambolez de bille à bille doucement. La rouge après avoir touché les bandes B et D se réunira aux deux autres.

COMMENT S'HABILLER



No 1. Toilette en sicilienne et velours. No 2. Toilette en velours et dentelle.

No 1.—Toilette en sicilienne, velours, gaze et passementerie de jais, vue devant et de côté. Cette toilette se compose d'un tablier plissé de trois plis couchés et un gros pli creux ; le côté droit de la jupe est continué comme le tablier, le dos est formé de gros plis creux. Un panneau de drap brodé, est posé à gauche sur la jupe, il est arrêté sous le premier pli creux du dos, sur lequel sont posées quatre belles appliques de jais. Une frange de jais garnit le bas du tablier. Une écharpe de sicilienne est drapée haut sur le tablier et arrêtée sur les hanches. Un lé de sicilienne, posé sur le côté droit et passant sous l'écharpe relevé légèrement sous une bande de sicilienne arrêtée sur le lé par des motifs de passementerie. Dos de tunique continue et le lé du côté droit et relevé entièrement en arrière de la hanche gauche. Corsage ouvert largement sur un plastron de gaze arrêté dans le haut, sous une hausse col de velours brodé, et dans le bas sous une large ceinture également en velours brodé. Les bords du devant du corsage sont ornés de motifs de passementerie. Collet de velours. Manches demi-longues, avec revers de velours brodés. Manches de gaze froncées ; sous la manche poignet de velours.

No 2.—Toilette en velours noir, dentelle et jais. Jupe de faille garnie devant d'un très haut volant de dentelle. Un tablier de dentelle biaisée de droite à gauche est monté en fronces en biaisant de la hanche droite au côté gauche. Un plastron froncé à l'encolure et au bas vient rejoindre ce tablier, les fronces étant dissimulées sous une écharpe de velours arrêtée sous la veste à droite, et formant nœud avec floche et pan retombant sur le côté gauche. Traîne de velours avec côté plats, brodés de jais. Petite veste de velours entièrement ouverte sur le plastron de dentelle brodée tout autour d'une bande de jais. Collet de velours brodé, parements assortis. Un volant de dentelle froncée orne le bas des manches.

CHOSSES ET AUTRES

On a réussi à mettre un bateau en mouvement sur la Seine au moyen d'ailes artificielles, agissant dans l'air et mues par une roue.

De l'eau de chaux et du lait est un des meilleurs remèdes pour la dyspepsie ou l'indigestion.

L'évêque irlandais, de Minnesota, dit que "le journalier américain, gagnant deux ou trois piastres par jour, ne peut supporter sa famille, soit 1,379 milles."

Sur les 11,120 milles de chemin de fer en opération dans la confédération canadienne, le Nouveau-Brunswick en possède le huitième, soit 1,379 milles.

Il existe dans le comté de Clearfield, Pa., un homme et ses deux fils qui sont mariés aux trois sœurs. Le père est marié à la plus jeune des sœurs. Quelques-uns des enfants ne connaissent pas leurs oncles d'avec leur grand-père. Le monde ne devrait pas être divisé en tra-

vailleurs et en penseurs. Chaque travailleur devrait aussi être un penseur, surtout en agriculture, où toute chose doit se faire en son temps avec intelligence et délibération. Cela est indispensable au succès du cultivateur.

Philadelphie est un des plus grands centres des Etats-Unies pour la fabrication des parapluies. On estime à 8,000,000 le nombre de parapluies fabriqués aux Etats-Unies, soit 1 par 6 personnes. On en importe un demi-million de France. Ce n'est qu'en 1800 qu'on a commencé à les fabriquer aux Etats-Unies.

On estime à 300,000 milles la longueur totale des chemins de fer par tout le monde, et l'Amérique en possède la moitié. Les Etats-Unies en ont plus que n'importe quel autre pays ; il ne faut pas oublier que le Canada a, de tous les pays du monde, la voie ferrée interrompue la plus longue.

Le Times de Chicago dit qu'on recommande maintenant le raisin comme remède pour l'obésité. On donne au patient une livre de raisin à manger le premier jour, et on augmente la quantité jusqu'à ce qu'il en mange cinq ou six

livres par jour. On diminue graduellement la quantité d'autre nourriture et, finalement, la diète consiste seulement en raisin.

L'explorateur Ludwig Wolff, qui est de retour du Congo, raconte qu'il a rencontré, dans la région de Sankouron, plusieurs tribus de nains, ayant généralement moins de quatre pieds de hauteur, figure imberbe, et les cheveux courts laineux. Ceci, dit Wolff, confirme les anciennes conjectures de Hérodote et d'Aristote sur l'existence d'une race de pygmées en Afrique. M. Wolff fut très bien reçu chez ces nègres Lilliputiens.

PAPIER TRANSPARENT.—La Revue Horticole annonce qu'un Japonais vient d'inventer un procédé qui permet de fabriquer du papier avec les algues marines. Ce papier, très consistant, possède, paraît-il, une transparence telle qu'on peut l'employer, en place du verre, pour vitrer les fenêtres. Il reçoit très bien les différentes couleurs et imite, alors, les anciens vitraux. La nature ultra-mucilagineuse des algues fait que cette découverte intéressante n'a rien de surprenant, et nous espérons que de nouvelles recherches exécutées, cette fois, en France, ajouteront une nouvelle branche à notre industrie du papier.

BALANCE DE NOS MARCHANDISES DES FÊTES VENDUES A SACRIFICE

Modes et Nouveautés !!

CHAPEAUX, MANTEAUX, LAINAGES, ETOFFES A ROBES.

Modes et Nouveautés !!

Venez voir nos prix

Mlle J. CHAMPAGNE, 752, STE-CATHERINE

LE PALAIS D'ARGENT 33 RUE ST-LAURENT

Cadeaux de Noces

d'Anniversaires de Naissance

Un fait qui n'est pas encore grandement reconnu, c'est qu'on trouve au PALAIS D'ARGENT, 33 RUE ST-LAURENT (à quelques portes au-dessus de la rue Craig, un

Assortiment d'Argenteries

aussi riche et varié qu'en puisse offrir n'importe quelle grande maison de cette ville.

Ayant l'avantage d'une location réduite, comparativement aux autres maisons des rues Notre-Dame et St-Jacques, faisant le même commerce, les propriétaires du

PALAIS D'ARGENT

sont en état d'offrir leurs marchandises à des prix véritablement bas, et invitent cordialement et respectueusement le public à faire une visite à leur stock.

Voyez leurs vitrines, pour les derniers des- sins dans les argenteries et articles plaqués.

HENRY SCHMITH,

168, RUE SAINT-DENIS

Confection de CHEMISES par un tailleur pratique

Chemises de tous genres à ordre, bon ouvrage, satisfaction garantie. Conditions modérées.

FRANK LESLIE'S ILLUSTRATED, journal illustré, publié à New-York, contient 8 pages de texte et 5 pages de gravures. Prix d'abonnement : un an, \$4 ; six mois, \$2. S'adresser aux Nos. 53 et 55, Park Place, New-York, Etats-Unis.

GRANDE VENTE

DE LA

Balance de nos Marchandises des Fêtes

Réduction spéciale dans les Manteaux pour Dames et Habillements pour Messieurs, spécialités de

ARCAND FRERES

111, RUE ST-LAURENT

CASTOR FLUID

On devrait se servir pour les cheveux de cette préparation délicieuse et rafraichissante. Elle entretient le scalp en bonne santé, empêche les peaux mortes et excite la pousse. Excellent article de toilette pour la chevelure. Indispensable pour les familles. 25 cents la bouteille.

HENRY R. GRAY, Chimiste-pharmacien, 144, rue St-Laurent.

REMEDE DE LEDUC



Guérit la diphtérie, grippe, bronchite, asthme, rougeole, fièvre scarlatine noire, maladie du foie, consomption et inflammation de poumons et du foie.

Preuves, par affidavits assermentés des guérisons opérées par le remède de Leduc pour la coqueluche, nous citerons les noms ci-dessous mentionnés :

Pour la coqueluche, bronchite, toux, consomption et inflammation de poumons : E. Mousseau, A. Rochon, J. P. Fortin, E. L. Deslauriers, Celestin Laurin, Joseph Séguin, Charles Fortin, Telesphore Bonnin, François Mailloux. Assermentés en présence de J. A. Champagne, J. P. Hull, 13 Juillet, 1883.

Pour un cas de coqueluche suffoquant, avec effusion de sang par les yeux et les oreilles : N. Dalpé. Assermenté en présence de J. A. Champagne, J. P. Hull, 9 Juillet, 1883.

Pour la consomption galopante, à la 1re période : Louis Vaillancourt. Assermenté en présence de J. A. Champagne, J. P. Hull, 9 Juillet, 1883.

Pour la fièvre scarlatine noire angineuse : E. Legault dit Deslauriers. Assermenté en présence de J. A. Champagne J. P. Hull, 13 Juillet, 1883.

Pour l'inflammation de poumons et d'intestins : Celestin Laurin. Assermenté en présence de J. A. Champagne, J. P. Hull, 13 Juillet, 1883.

Pour la diphtérie, deux enfants condamnés : Alexis Daoust, menuisier. Assermenté en présence de N. Tétrault J. P. Hull, 8 Juin 1886.

Certificats : Pour toux opiniâtre très-grave, chez deux enfants, R. C. Auld, 78 rue Fort, Montréal, 8 Mai, 1886.

Pour bronchite et dyspepsie sur lui-même et deux de ses enfants ; et plusieurs autres personnes guéries avec le même remède, par lui vendu : Alf. Bonnin, épicière, No. 2 marché St-Laurent, Montréal, 23 Juin, 1886.

Pour l'asthme : François Dagenais, 324, rue St-Hypolite. Signé en présence de : Cyrille Lortie, ferblantier ; Antoine Daoust, boucher ; Joseph Laurin, marchand de bois ; Maurice Daoust, boucher ; Montréal, 3 Novembre, 1886.

Pour l'asthme : Zotique Sancartier, 983 rue St-Laurent, Montréal. Signé en présence de Thomas Berry et Ed. Nap. Nairne Blackburn Montréal, 27 Octobre, 1886.

Et, autres remèdes pour la purification du sang, névralgie, mal de tête, beau-mal, crampes, cholera avec vomissement, les maladies nerveuses, les darts vives, épilepsie et herbe à la puce.

Ainsi que, la tisane de racinages récemment découverte, pour la guérison de l'hydropisie, le tranchement d'urine, le rhumatisme inflammatoire et la jaunisse.

Preuves de son efficacité : Mde Alf. Meloche, Melle. Delina Bonnin, 171 rue Elizabeth et, Mr. Tibodeau, bijoutier, 13 rue Jean.

Ces remèdes sont en vente au No. 634, rue St-Laurent, Montréal.

ILLUSTRATED SPORTING WORLD, Journal illustré, publié à New-York, contenant 8 pages de texte et 8 pages de gravures. Prix d'abonnement : un an, \$4 ; six mois, \$2. S'adresser au No. 312, Pearl Street, New-York.

RÉCRÉATIONS DE LA FAMILLE

No 230.—ENIGME

Je suis fabriqué par un ouvrier,
Dont le métier
Est celui de menuisier.
A celui qui m'achète, je ne sers pas,
Et celui que je sers ne me voit pas.

No. 231 —ANAGRAMME

Si mon premier possède une âme
Ardente et prompte à s'enflammer,
Mon second peut braver la flamme
Et rien ne peut le consumer.

SOLUTION :

No 228.—Le ROI PEPIN sans air (R), sans
(O), sans lit (L), sans pain (PIN), privé du
peu (PE) qui lui reste gémit (G mis) seul dans
un coin.
No 229.—Le mot est : Cou-rage.

ONT DEVINÉ :

Mlle Flore Gélinas, Yamachiche ; Mlle
Philomène Latour, St-Jérôme ; G. E., Ot-
tawa ; Mlle Corinne Chartrand, St-Javier ;
Willie Baker, collège de Joliette ; Sphinx,
Valleyfield ; J. F. Eug. Beauchamp, Arthur
Lapointe, Mlle Eugénie Lauzier, Atsannen,
Arthur Barbeau, Mlle Lucie Beau, Maudie,
Québec ; Mme F. Beauchemin, Raoul, Mlle
Eugénie Cinq-Mars, Jos. Pelletier, Montréal ;
Alvina Hainault, Berthier ; Mme J. B. E.
Bedard, Ottawa ; Mme Ed. Ladleur, Québec ;
F. Bourbonnière, L. U. Renaud, Montréal.

HORACE PEPIN, L.D.S.
CHIRURGIEN-DENTISTE

61, RUE ST-GABRIEL,
Entre les rues Notre-Dame et St-Jacques

MONTREAL

LESAGE & AMIOT,

Ingénieurs Civils et Sanitaires,

ARCHITECTES, MESUREURS, EVALUATEURS,
SOLLICITEURS DE PATENTES

ET AGENTS D'IMMEUBLES,

No. 62, Rue Saint-Jacques,

MONTREAL.

Livres éternels ! Livres d'éternels !

ON TROUVERA A LA LIBRAIRIE

G. O. BEAUCHEMIN ET FILS,

256 ET 258, ST-PAUL

Un grand choix d'ouvrages reliés avec luxe
pour Cadeaux et Etrennes. Très
belles éditions d'ouvrages Canadiens. Livres
de Prières et de Piété ; Albums d'images
pour les enfants etc., etc.

Cartes de fantaisie, avec devises en fran-
çais, nouvelles et inédites. Cartes unies,
frangées et sachets. Cartes de visites, tous
les genres. Cartes à jouer. Albums à pho-
tographies et autographes, le plus riche as-
ortiment. Articles de fantaisie, etc.

Un catalogue détaillé des cartes de fan-
tasia, cartes de visite, cartes à jouer, sera
adressé sur demande. Le catalogue de litté-
rature est en préparation, on est prié d'en
faire aussi la demande.

AUX FAMILLES

Nous appelons l'attention particulière des
familles sur la REDUCTION SPECIALE
dans les

ETOFFES A ROBES

— ET LES —

LAINAGES

Que fait en ce moment la maison Perreault. Le
public ne devrait pas manquer de visiter cet
établissement avant de faire ses achats, car
les avantages qu'on y offre sont vraiment ex-
traordinaire, et cette réduction de prix est
faite en vue de diminuer son stock.

L. M. PERREAU

225, RUE ST-LAURENT

THIS PAPER may be found on file at Geo. F.
Rowell & Co's Newspaper Ad-
vertising Bureau (10 Spruce St.), where advertising
contracts may be made for it IN NEW YORK.

Réduction générale sur toutes nos Marchandises

Tous nos Tweeds, Draps, Etoffes à Robes, Tapis, Prélarts, etc., etc.
vendus à sacrifices pour la dissolution au mois de janvier

—AU—

SYNDICAT CANADIEN,

DUPUIS, DUPUIS & CIE,

Coin des Rue Sainte-Catherine et Amherst,

13379

"JOHNSTON'S FLUID BEEF."

ETABLIE EN 1870



Les triples extraits culinaires concentrés de JONAS.
Huile de Castor en bouteilles de toutes grandeurs.
Moutarde Française, Glycerine, Collefortes.
Huile d'Olive en pintes, pintes et pots.
Huile de Foie de Morue, etc.,

HENRI JONAS & CIE.,

10 - RUE DE BRESOLES - 10

MONTREAL

HENRI LARIN,

PHOTOGRAPHE,

18 - RUE SAINT-LAURENT - 18

MONTREAL

FUMEZ LE CIGARE

DOCTOR

R. COURTEAU & CIE.,

210 - RUE CRAIG - 210

MONTREAL

MAGASIN DE L'UNION,

No 19, rue Saint Laurent, 19

Chapeaux de toutes sortes, depuis 25 cents
jusqu'à \$3.00.

PULL OVER faits sur commandes à 21
heures d'avis.

CAZENEUVE ARCHAMBAULT,
Gérant.

A. BYARELLE,

41, Cote St-Lambert, Montréal

TOUTES SORTES DE
CHAUSSURES

Pour hommes, femmes et enfants, faites sur
commande et réparées avec soin et prompti-
tude.

CREMERIE

M. Giard a l'honneur de solliciter le patro-
nage du public, pour son commerce, et rap-
pelle à ses nombreux clients de sa crèmerie de
Saint-Antoine de Richelieu qu'il est encore
prêt à recevoir toute commande qu'on voudra
bien lui confier.

Beurre des crèmeries et des cultivateurs,
fromage à la crème, œufs frais, reçus tous les
jours, pois et fèves.

J. A. GIARD,

36, RUE BONNECOURS, MONTREAL

VICTOR ROY

ARCHITECTE

No 23, rue Saint-Jacques, Montréal

POESIE

Au jour de l'an les villages et les villes
Tressaillent d'allégresse et de bonheur.
Partout les jeunes gens et les jeunes filles
S'échangent leurs souhaits avec ardeur,
Souhaits accompagnés d'une caresse
Le vieillard lui-même, près du tombeau,
Benit la Providence et avec ivresse
Salut ce jour comme le plus beau.
C'est bien légitime, et non sans raison,
Mais il serait pas juste peut-être,
D'oublier que MM. Massicotte & Frère
Vendent l'eau minérale St-Léon
Au numéro 217, rue Ste-Elizabeth.

Nous attirons spécialement l'attention du
public sur la

PHARMACIE EDMOND LEONARD,

et nous avouons que nous ne saurions trop
la recommander, surtout aux familles dont
les besoins multiples nécessitent des prix
bas. Cette pharmacie possède un assorti-
ment des plus variés d'objets pharmaceu-
tiques, et ses articles de toilette, tels que
brosses, peignes, savons, parfums, poudre et
eau dentifrices, etc., sont à la portée de
toutes les bourses. Une visite d'ailleurs au

No 1615, RUE NOTRE-DAME,

convaincra l'acheteur des avantages qu'on y
trouve.

30 DAYS TRIAL



BEFORE - AND - AFTER

Electric Appliances are sent on 30 Days' Trial.
TO MEN ONLY, YOUNG OR OLD,
WHO are suffering from NERVOUS DEBILITY,
Lost Vitality, Lack of Nerve Force and
Vigor, Wasting Weaknesses, and all those diseases
of a PERSONAL NATURE resulting from ABUSES and
OTHER CAUSES. Speedy relief and complete resto-
ration of HEALTH, VIGOR and MANHOOD GUARANTEED.
The greatest discovery of the Nineteenth Century.
Send at once for Illustrated Pamphlet free. Address
VOLTAIC BELT CO., MARSHALL, MICH.

J. M. FORTIER

—DE LA—

Fabrique de Cigares

"CREME DE LA CREME"

Choisit les plus fins tabacs de la Havane,
de sa dernière importation, pour
fabriquer la

CANVAS BACK

"PETIT BOUQUET"

LE CIGARE DU JOUR

NOISY BOYS

Est un Cigare de 10 cts vendu
pour 5 Cents

A vendre chez tous les marchands de pre-
mière classe. Essayez-le

LABBÉE & CIE,

MARCHANDS DE

Ferronneries,
Peintures,
Huiles, Vernis, Vaiselles,
Verreries,

USTENSILES DE CUISINE, Etc.

—AU—

No 587, RUE SAINTE-CATHERINE,

MONTREAL

ROBES ET MANTEAUX

Mlle C Lemieux, ci-devant du Grand Syn-
dicat, désire informer sa nombreuse clientèle,
et le public, qu'elle se chargera de la confec-
tion de manteaux et de robes à la plus grande
satisfaction et à des prix relativement bas.
Confection supérieure, coupe de haut goût.

Mlle C. LEMIEUX

848, rue Sainte-Catherine, Montréal

Chester's Cure!

Pour la Toux Rhumes
L'Asthme Bronchites Catarrhe
Enrouements Etc., etc.

LE GRAND REMEDE CANADIEN

Pour les maladies ci-dessus mentionnées. In-
faillible dans tous les cas. Demandez-le à votre
pharmacien. Expédiez aussi franco par la
malle sur réception du prix. Adressez :

W. E. CHESTER,

461, rue LaSalle, Montréal

Prix : grande boîte..... \$1.00
" petite boîte..... 50

LA SEULE PLACE

Où tout le monde veut aller mainte-
nant, c'est chez

M. A. RACICOT

No 220, RUE ST-LAURENT, MONTREAL

Etant toujours sûr de pouvoir acheter à de
ses Remèdes Sauvages Patentes, lesquels gué-
rissent, sans craindre aucun danger, toutes les
maladies indistinctement, tels que : Dyspep-
sie, Bronchites, Maladies du Foie, Jaunisse,
Constipation, Mal de tête, Névralgie, Diar-
rhée, Cholera de toutes sortes guéris en moins
de trois heures ; Rhumatismes, Plaies, Ul-
cères, Mal de matrice (beau-mal), Maladies
secrètes, Bontons, Démangeaisons, Râle, etc.
Dites-le à tous vos parents, voisins et amis
et tous seront satisfaits.

N. B.—Vous trouverez également les re-
mèdes de M. A. Racicot à Sorel, chez ma-
dame Jos. St. Jacques, fils, ou chez M. George
St. Jacques, 30, rue Cascade, St. Hyacinthe
P. Q., dans le bloc des Diles Larivière.

LE MONDE ILLUSTRÉ est publié par
Berthiaume & Sabourin, éditeurs-proprie-
taires, Bureau : rue Saint-Gabriel, No 30,
Montréal